

CHAPITRE XIX.

De l'Inflammation de la gorge, ou de l'Esquinancie inflammatoire; des Maux de gorge gangréneux, ou de l'Esquinancie maligne; des Maux de gorge simples, ou de la fausse Esquinancie.

Ce qui caractérise une esquinancie.

(ON donne le nom d'*esquinancie* à toute Maladie des diverses parties de la gorge, qui gêne ou empêche, soit la *respiration*, soit la *déglutition*, soit l'une & l'autre de ces *fonctions* à la fois; de manière cependant que le siège du mal soit hors de l'*estomac* & des *poumons*, & au dessus de ces *viscères*.

Les médecins nomment communément cette Maladie, *angine*.

Cette Maladie est décrite par les Auteurs sous un grand nombre de noms différens; mais, dit M. LIEUTAUD, ces noms barbares sont plutôt le langage des Ecoles que celui des Praticiens. Il suffit de savoir que le nom le plus familier aux Médecins est celui d'*Angine*.)

§ I.

De l'Inflammation de la gorge, ou de l'Esquinancie inflammatoire.

Dans quelle saison elle est fréquente, &

CETTE Maladie est très-commune en Angleterre, & très-souvent accompagnée de danger.

sans employer de *collyres*, nous avons décrit à la Table générale, Tome V, au mot *Collyre*, ceux de ces remèdes qui sont le plus approuvés.

Elle est fréquente en hiver & au printemps; & les personnes auxquelles elle est le plus funeste, sont les jeunes gens d'un tempérament sanguin.

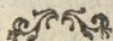
(Le siège de l'esquinancie peut être chacune des parties qui concourent à former ce qu'on appelle la gorge ou le gosier; telles que le voile du palais, la luette, les amygdales, la glotte, l'épiglotte, le larynx, la trachée-artère, la base de la langue, le pharynx, &c. Quelquefois elle n'attaque qu'une seule partie; mais plus souvent elle en attaque plusieurs à la fois: de là les différentes espèces d'esquinancies inflammatoires, tant multipliées chez les Auteurs, & qui ne sont que des variétés de la même Maladie, toujours dangereuse & souvent mortelle; mais qui l'est plus ou moins, relativement à la partie & au nombre des parties qui sont affectées.

Le siège de cette Maladie ne se découvre pas toujours, en faisant seulement ouvrir la bouche du malade. Il faut porter l'attention plus loin; il faut abaïsser la base de la langue, à l'aide du manche d'une cuiller, &, avec une bougie, regarder & examiner le plus profondément qu'il est possible. Souvent même cette inspection faite avec le plus grand soin, ne présente rien à la vue; ce qui a donné lieu à la grande division de l'esquinancie, en celle dans laquelle la tumeur est visible, & en celle dans laquelle elle ne l'est pas; & cette dernière est réputée mortelle par tous les Praticiens, depuis HYPPOCRATE.)

Siège de l'esquinancie inflammatoire.

Manière dont il faut s'y prendre pour découvrir le siège de cette Maladie.

Souvent l'inspection ne présente rien à la vue.



ARTICLE PREMIER.

Division de l'Esquinancie inflammatoire.

(Nous croyons donc pouvoir réduire toutes ces divisions aux espèces qui suivent, caractérisées chacune par des *symptômes* qui lui sont particuliers.

Caractères
de la première
espèce,
qui occupent
la trachée ar-
tère.

1^o. Lorsque l'*inflammation* attaque la *membrane musculeuse* de la *trachée-artère*, la *chaleur*, la *douleur* & la *fièvre* sont très-*confidérables*; & si l'*inflammation* ne gagne point les parties voisines, il est impossible d'apercevoir la *tumeur*, de quelque manière qu'on s'y prenne. Mais on doit la soupçonner à la violence des *symptômes* que nous venons de spécifier: de plus, la *voix* est *aiguë*, & l'on entend une espèce de *fifflement* quand le malade veut parler; l'*inspiration* est *douloureuse*, *fréquente* & *difficile*; le *pouls* est *petit* & *tremblotant*, &c.; enfin la *mort* est plus ou moins *prompte*, selon que l'*inflammation* attaque de plus près la *glotte* ou l'*épiglotte*.

Caractères
de la seconde
espèce, dont
le siège est au
larynx.

2^o. Quand l'*inflammation* est au *larynx* & aux *muscles* de la *glotte*, le malade est dans le plus grand danger d'être *suffoqué*. Les *symptômes* sont à peu près les mêmes que ceux du n^o 1: ce qui la caractérise cependant, est une *douleur violente*, quand le malade veut parler ou avaler. La *voix* est très-*aiguë* & *tremblotante*, &c. Il est également impossible ici de découvrir la *tumeur*. Aussi ce cas est-il le plus dangereux de tous.

La troisième
espèce occu-
pe les mus-
cles de l'os

3^o. Lorsque l'*inflammation* attaque les *muscles* de l'*os hyoïde*, & ceux qui servent à élever le *larynx*, la *respiration* est assez libre; mais la

Division de l'Esquinancie inflammatoire. 309

déglutition est douloureuse, surtout à la première hyoïde & du larynx. Ses caractères. bouchée ou à la première gorgée. Ce cas est beaucoup plus fréquent que les deux précédens. Si l'*inflammation* n'attaque que les parties dont nous venons de parler, on ne peut point apercevoir la *tumeur* : aussi est-elle dangereuse, & par la difficulté d'avaler, & parce que souvent elle est suivie du transport de l'humeur dans les *poumons*.

4°. Si le *pharynx* est seul enflammé, on aperçoit la *tumeur* par les moyens que nous venons d'indiquer; la *respiration* est assez aisée, la *déglutition* difficile, & bientôt impossible. Les *alimens* reviennent par les narines, tombent quelquefois dans la *trachée-artère*, & occasionnent une *toux* violente. Le malade ne peut, ni boire, ni manger : de là l'épuisement de toutes les humeurs du corps. Cependant quand le malade est secouru à temps, ce cas est moins dangereux que les précédens. Caractères de l'esquinancie du pharynx, qui est la quatrième espèce.

5°. Enfin, lorsque l'*inflammation* attaque la *luette*, les *amygdales*, le *voile du palais* ou ses *muscles*, la *tumeur* peut être aperçue. La *respiration* est difficile : le malade ne peut respirer par les narines : il ne peut avaler sans de grandes douleurs : il crache perpétuellement : il a une douleur aiguë dans l'intérieur de l'oreille, & il devient quelquefois sourd. Lorsqu'il n'y a point de *fièvre*, ou qu'il n'y en a que très-peu, ce cas n'est point dangereux; mais il est très à craindre quand il est *symptôme* de la *vérole*. Esquinancie de la luette, des amygdales, du voile du palais, &c., qui est la cinquième espèce. Ses caractères.

On connoît deux autres espèces d'*esquinancies*. On appelle la première *convulsive-paralytique*, parce qu'elle est due à la *paralyse* des organes qui servent à la *déglutition* & à la *res-*

piration ; mais elle peut encore être occasionnée par la *luxation* d'un ou plusieurs *vertèbres du cou*.

Caractères
de l'esqui-
nancie con-
vulsive,
sixième es-
pèce.

6^o. Lorsqu'elle est due à la première cause, la *respiration* reste libre, parce qu'un grand nombre des *muscles* qui servent à cette opération de la Nature, est situé plus bas que le siège de la Maladie ; mais la *déglutition* est très-difficile, quand elle n'est pas impossible. Les *hémiplegiques* y sont exposés. On a vu des malades périr par l'impossibilité de rien avaler. TULPII, *Observat. med.*, Lib. I, Cap. XIII, pag. 79. VAN SWIETEN rapporte l'observation d'une femme de 45 ans, qui se trouva un jour, étant à table, & jouissant de la meilleure santé, dans une impossibilité subite de rien avaler. Elle n'éprouvoit nulle douleur, & on n'apercevoit aucune tumeur. On lui donna beaucoup de remèdes qui ne la guérissent point entièrement. Il lui restoit encore, au bout de neuf mois, une difficulté d'avalier, surtout le liquide, à moins qu'elle n'en avalât à la fois cinq ou six onces, & avec avidité. S'il y en avoit moins, & qu'elle bût lentement, elle ne pouvoit absolument l'avalier.

L'*angine convulsive*, qui est occasionnée par la *paralyse* des organes de la *respiration* & de la *déglutition*, demande les remèdes de la *paralyse*, que nous exposerons, Tome III, Chap. XLV, § III, Art. II.

L'autre, qui est due à la *luxation* d'une ou plusieurs *vertèbres du cou*, est heureusement très-rare ; parce qu'elle est presque toujours mortelle. Les *convulsions* peuvent l'occasionner chez les enfans, & les accès violens d'*épilepsie*, chez les adultes. Dès que la difficulté de res-

pirer & d'avaler indique cette Maladie, il faut avoir recours aux Maîtres de l'art les plus expérimentés.

7^o. La seconde espèce d'*angine* dont il est ici question, s'appelle *convulsive suffoquante*; elle n'est cependant pas mortelle par elle-même. Elle est un *symptôme* très-fréquent des *affections hystériques & hypocondriaques*, & les remèdes sont ceux qui conviennent à ces Maladies, dont nous traiterons, Tom. III, Chap. XLV, § XII & XIII. Nous traiterons aussi, Tom. IV, Chap. LI, § X, d'une maladie appelée *Croup*: on trouvera dans le Supplément, à ce même § X, une observation intéressante sur cette maladie de la gorge, particulière à l'enfance.)

Caractères
de l'esquinancie convulsive suffoquante, septième & dernière espèce.

ARTICLE II.

Causes de l'Esquinancie inflammatoire.

ELLE procède, pour l'ordinaire, des mêmes causes que les autres Maladies inflammatoires. Aussi est-elle la suite de la suppression de la transpiration, & de tout ce qui peut échauffer & enflammer le sang.

L'inflammation de la gorge vient souvent d'avoir oublié de se couvrir le cou, si l'on est dans cette habitude; d'avoir bu des liqueurs froides, quand on avoit chaud; d'avoir été à cheval, ou à pied, contre un vent froid du nord: enfin de tout ce qui peut refroidir trop fortement la gorge & les parties voisines.

Elle peut encore venir d'une saignée, d'une purgation, ou de toute autre évacuation accoutumée, qu'on a négligée.

Chanter ou parler haut pendant long-temps, & tout ce qui peut forcer les muscles de la gorge,

peuvent également occasionner une *esquinancie*. J'ai souvent vu cette Maladie devenir funeste à des *gens de plaisir*, qui, ayant resté long-temps renfermés dans une chambre chaude, occupés à boire des liqueurs enivrantes, & à chanter de toutes leurs forces, s'exposoient ensuite imprudemment au *férein*.

Rester avec les pieds mouillés, porter des habits humides, se tenir long-temps dans un lieu humide, ou auprès d'une fenêtre ouverte, coucher dans des lits humides, habiter des appartemens nouvellement bâtis, sont encore autant de causes qui peuvent y donner lieu, ainsi qu'on l'a déjà fait observer, Tom. I, Chap. XII, § III, & les Articles qui en dépendent. Je connois des personnes qui ne manquent jamais d'avoir mal à la gorge, pour peu qu'elles restent dans un appartement qui vient d'être lavé.

Les *alimens âcres & irritans* peuvent de même enflammer la gorge, & occasionner une *esquinancie*. Cette Maladie peut également être causée par des os, des arêtes, ou d'autres corps pointus, restés dans le gosier; par les vapeurs *caustiques* des *métaux*, ou des *minéraux* quel'on respire, comme celles de l'*arsenic*, de l'*antimoine*, &c. Enfin cette Maladie est souvent *épidémique & contagieuse*.

Elle est
contagieuse.

ARTICLE III.

Symptômes de l'Esquinancie inflammatoire.

Symptômes
précurs.
seurs.

ON reconnoît l'*inflammation de la gorge* par l'inspection. Les parties sont rouges & gonflées. De plus, le malade se plaint d'avoir de la peine à avaler. Son *pouls* est *vite & dur*, accompa-

Symptômes de l'Esquinancie inflammatoire. 313

gné de tous les autres *symptômes* de la *fièvre*, décrits ci-devant, page 64 de ce Volume.

Le *sang* tiré de la *veine* est, pour l'ordinaire, Caractères du sang & des crachats. couvert d'une *couenne* blanchâtre, & les *crachats* du malade sont *glairoux*, ou *visqueux*.

A mesure que l'*inflammation* & le gonflement Symptômes de l'esquinancie confirmée. font des progrès, la difficulté de *respirer* & d'avalier augmente. La douleur gagne les oreilles, les yeux paroissent rouges & le visage enfle. Le malade est souvent obligé d'être sur son séant, étant en danger de suffoquer. Il éprouve continuellement des *nausées*, ou des envies de vomir; & quand il boit, la liqueur revient souvent par le nez, au lieu de passer dans l'*estomac*. Enfin le malade meurt quelquefois de faim, par la seule impossibilité d'avalier aucune espèce d'*aliment*, comme on l'a dit ci-dessus, pag. 309 & suiv. de ce Volume.

Quoique la douleur, en avalant, soit fort considérable, si la *respiration* est encore libre, il n'y a pas tant à craindre. C'est un *symptôme* favorable quand le gonflement paroît à l'extérieur. Symptômes favorables.

La *respiration* laborieuse, accompagnée de douleurs dans la *poitrine*, annonce un grand danger. Symptômes dangereux.

(Rien de si dangereux que l'*angine*, dit *Hypocrate*, dans laquelle il ne paroît au dehors aucun produit d'un effet salutaire. *Coac.* n° 372. Lors donc qu'il se manifeste une *érysipèle* ou une *tumeur* au haut du cou & de la poitrine, ces *symptômes* annoncent que la Maladie passe de l'intérieur à l'extérieur.

Mais si cette *tumeur*, cette *érysipèle* disparaissent subitement, & que la Maladie se porte sur la *poitrine*, on doit alors tout craindre pour le

314 II^e PARTIE, CHAP. XIX, § I, ART. IV.

malade, surtout s'il n'y a pas eu de crachats.
Coac. n^o 363.

Quand l'*esquinancie* est la suite d'une autre Maladie, qui a déjà affoibli le malade, son état est très-critique.

Les malades attaqués de l'*angine*, & qui ont la gorge sèche & lisse, avec des crachats peu fournis, sont en danger. Il faut tout craindre pour les malades qui, étant attaqués de l'*angine*, ne crachent pas promptement des matières cuites. *Coac. n^o 369 & 371.*

Symptômes
mortels.

L'écume à la bouche, la langue épaisse, le visage pâle & défiguré, sont des *symptômes* mortels.

Lisez, avant d'aller plus loin, les Chap. I & II de ce Volume.)

ARTICLE IV.

Régime qu'il faut prescrire à ceux qui sont attaqués de l'Esquinancie inflammatoire.

Le *régime*, dans cette Maladie, est, à tous égards, le même que dans la *pleurésie*, & dans la *péricapnemonie*, décrit ci-devant, Chap. V, § I, Art. III de ce Volume.

Quels doivent être les
alimens &
la boisson.

Le malade
doit être
tenu tranquille,
& ne
parler qu'à
voix basse.

Les *alimens* doivent être légers, & donnés en petite quantité. La boisson doit être abondante, foible, *délayante*, aiguisée avec des *acides*.

Sa tête doit
être élevée.

Ce qu'il

Il est de la plus grande importance de tenir le malade à son aise & tranquille. Les fortes affections de l'ame & les mouvemens violens du corps deviendroient dangereux. Il faut qu'il ne parle qu'à voix basse, & le tenir dans un degré de chaleur capable d'exciter une *fièvre* modérée.

Quand le malade est au lit, il faut que sa tête soit sensiblement plus élevée qu'à l'ordinaire.

Il est surtout nécessaire que le cou soit tenu

chaudement. En conséquence, on lui mettra ^{faute mettre} autour du cou un morceau de flanelle, plié en ^{autour du} plusieurs doubles. Ce seul moyen, quand il a été ^{cou pour le} employé à temps, a souvent dissipé de légers ^{le tenir} *maux de gorge*. Nous ne pouvons nous dispenser ^{chaudement.} de parler d'un usage fort commun chez les pay- ^{Moyen} sans de ce Royaume. Quand ils ont mal à la gor- ^{dont on se} ge, ils s'entortillent le cou avec un bas, qu'ils ^{sert en Ecos-} conservent toute la nuit. Ce remède est si salutaire, ^{se, à cet ef-} qu'on le regarde comme un charme en plusieurs ^{fet.} endroits, & qu'on applique ce bas avec des cé-
rémonies particulières.

Quoi qu'il en soit, il faut convenir que cet usage est bon, & qu'on ne doit jamais le négliger. Lorsqu'on a eu le cou ainsi entortillé toute la nuit, il ne faut pas le laisser découvert pendant le jour, mais l'envelopper avec un mouchoir, ou un morceau de flanelle, jusqu'à ce que l'inflammation soit entièrement dissipée.

La gelée de groseilles noires, appelées vulgairement *cassis*, est regardée comme un bon remède dans les *maux de gorge*, & mérite en effet cette réputation. Il faut, pour bien faire, que le malade en ait constamment dans la bouche, & qu'il ne l'avale que peu à peu. On peut encore la délayer dans la boisson, ou la faire prendre de toute autre manière. Si l'on ne peut avoir de cette gelée, on emploiera à sa place de la gelée de groseilles rouges, ou de mûres.

Bons effets de la gelée de groseilles noires, ou à son défaut, de la gelée de groseilles rouges, ou de mûres.

Les gargarismes sont encore très-avantageux dans cette Maladie. On les prépare avec un peu de vinaigre & de miel dans de l'eau, ou en ajoutant, sur un demi-setier de la décoction pectorale, deux ou trois cuillerées de miel, & autant de gelée de groseilles noires. On s'en gargarise trois ou quatre fois par jour.

Avantages que l'on retire des gargarismes. Manière de les employer.

Si le malade est tourmenté par des *flegmes visqueux*, il faut aiguïser ce gargarisme avec une cuillerée à café d'*esprit de sël ammoniac*.

On recommande quelquefois, dans ces cas, des gargarismes faits avec une *décoction* de feuilles ou d'écorces de *ronces*; mais quand on peut se procurer de l'une des *gelées* que nous venons de nommer, ces derniers deviennent inutiles.

Excellens
effets des
bains de
pieds & de
jambes.

Il n'y a guère de Maladies, dans lesquelles les *bains de pieds* & de *jambes* soient d'un effet plus marqué que dans celle-ci. On ne doit donc jamais négliger de les employer.

Moyens
d'empêcher
que cette
Maladie ne
devienne
dangereuse.

Si dès les commencemens de la Maladie, on tient le malade chaudement; si on lui met autour du cou un morceau de flanelle; s'il se baigne les pieds & les jambes dans l'eau chaude; si la *diète* est légère; si les boissons sont *délayantes*, cette Maladie fera rarement de grands progrès, ou deviendra peu souvent dangereuse.

Mais si on néglige tous ces moyens, les *symptômes* acquerront de la violence, & il faudra en venir à des *remèdes* plus actifs (1).

Importance
des remèdes
externes
dans cette
Maladie.

(1) On observera que, dans cette Maladie, les secours externes sont de la plus grande importance; l'*inflammation*, pour peu qu'elle soit considérable, mettant le malade dans l'impossibilité d'avalier, ou rendant la *déglutition* très-difficile. On ne négligera donc, dans le début, aucun des moyens que propose l'Auteur: on emploiera la flanelle ou le *bas*, également en usage parmi le peuple de nos pays, & dont j'ai éprouvé d'excellens effets: on fera usage des gargarismes & des *bains de pieds*, que l'on prendra trois, quatre fois par jour, pendant une demi-heure, trois quarts-d'heure, même une heure, comme nous l'avons prescrit ci-devant, page 70 de ce Volume.

ARTICLE V.

Remèdes qu'on doit administrer à ceux qui sont
attaqués de l'Angine inflammatoire.

L'INFLAMMATION de la gorge étant une
Maladie très-aiguë, très-dangereuse, & qui em-
porte quelquefois le malade subitement, il faut,
dès qu'on en aperçoit les symptômes, saigner du
bras, ou plutôt de la veine jugulaire, & répéter
l'opération autant que les circonstances le de-
mandent (2).

Quand &
où il faut
saigner.

(2) Quelqu'importante que soit la saignée dans cette
Maladie, il faut cependant bien se garder de la répéter
inconsidérément. AETIUS observe expressément qu'AR-
CHIGÈNE n'aimoit pas des saignées si promptes & si co-
pieuses dans l'angine, de peur que, par cette manœuvre, la
matière ne tombât sur le poumon. FERNEL, & avant
lui TRALLIEN, avoient fait usage de cette réflexion. „ Elle
„ cadre très-bien, dit le célèbre DE BORDEU, avec l'A-
„ phorisme d'HYPOCRATE, rapporté ci-devant, n°. 3,
„ pag. 308 de ce Vol. , concernant la chute de l'angine sur
„ le poumon. Je puis assurer, ajoute-t-il, que j'ai vu les saignées
„ faire disparaître le mal de gorge & supprimer les crachats;
„ mais le poumon s'embarraisoit ensuite.
„ J'en dis autant & pire encore des purgatifs violens: peut-
„ être pourrois-je excepter l'émétique.
„ En un mot, l'angine la plus éminemment inflammatoire
„ n'est souvent qu'un mouvement violent de la Nature, qui doit avoir
„ fait effort pour trouver dans la gorge une issue qui dégage
„ les poumons & les environs. L'orage le plus violent amène
„ quelquefois un calme fort heureux.
„ Elle est appuyée, cette inflammation, sur un engorge-
„ ment muqueux, catarreux, & , pour ainsi dire, cellu-
„ laire. Le lieu de cet engorgement peut tomber dans un
„ affaïssement mortel par les violentes évacuations: s'opi-
„ niâtrer, en brusquant l'aventure, à faire disparaître le
„ mal de gorge par des saignées abondantes & des purga-
„ tifs très-forts, c'est tomber dans l'écueil annoncé par
„ HYPOCRATE, sur la chute de l'angine; c'est perdre

Réflexions
sur les sai-
gnées co-
pieuses & les
purgatifs
forts.

Idee qu'on
doit avoir de
l'esquinan-
cie.

Laxatifs
doux.

Il faut également lâcher doucement le ventre.
Pour cet effet, on donnera au malade pour

„de vue les Aphorismes sur la nécessité des crachats. Ces
„fautes ne peuvent manquer d'arriver, quand on saigne &
„qu'on ressaigne jusqu'à l'affaiblissement des *vaisseaux*, & qu'on
„purge à toute ouïssance, sans savoir quand, ni comment,
„ni pourquoi „. *Recherches sur le tissu muqueux*, page 147 &
„suiv.

L'éméti-
que donné à
propos peut
être salu-
taire.

Nous venons de voir que M. DE BORDEU, en con-
damnant les *évacuans* forts & répétés, excepte l'*émétique*.
Voici les faits sur lesquels il se fonde. „L'*émétique* donné
„à propos, c'est-à-dire, dans les commencemens, après la
„première *saignée*, peut enlever les obstacles à la marche
„naturelle de la Maladie, & favoriser la maturation. C'est
„un fait dont je crois que tous les Médecins François au-
„roient des preuves à donner : chacun doit se contenter de
„dire ce qu'il a observé.

„Je me souviens que, dans ma jeunesse, mon père porta,
„à plusieurs reprises, le calme, & ramena les espérances
„dans des cantons & des villages entiers, où des *maux*
„de *gorge* *épidémiques* faisoient les plus cruels ravages. L'*é-*
„*métique* étoit un de ses principaux secours. Ce remède me
„paroît être, dans cette Maladie, suivant le vœu de la
„Nature, plus que la *saignée* & les *purgatifs*. Il ouvre les
„voies de la *pituite*, des crachats & des *serosités* qui inon-
„dent la bouche & la gorge, lorsque la Maladie se termine
„heureusement.

„En 1744 & 1745, dans le Béarn, ma patrie, il y
„eut beaucoup de *maux de gorge*, dont plusieurs malades
„moururent, surtout parmi les enfans : j'en conservai par
„l'*émétique*, & quelquefois de ceux qui paroïssent à l'ex-
„trémité. En 1745 & 1746, à Montpellier, on vit une
„*épidémie de maux de gorge*, dans laquelle j'ai vu donner
„très-hardiment l'*émétique*, à des malades de tout âge &
„de tout sexe, dans les *angines* les plus *inflammatoires*.
„Mêmes observations à Paris en 1747 & 1749, & notam-
„ment en 1738, 1759 & 1762, où j'ai expressément noté
„un *mal de gorge*, d'abord léger, augmentant sans cesse
„jusqu'au quatrième jour qui amena la mort après sept
„*saignées*. Bon effet de l'*émétique* dans un Couvent, où je
„fus appelé, avec d'autres Médecins, qui consentirent aux

boisson ordinaire, ou une *décodion de figues & de tamarins*, ou de petites doses de *rhubarbe & de nitre*, comme nous l'avons recommandé dans l'*érysipèle*, page 283 de ce Volume. On augmentera ces doses, relativement à l'âge du malade, & on les répétera jusqu'à ce qu'elles aient procuré les effets désirés.

J'ai souvent vu de très-bons effets du *sel de prunelle*, ou du *cristal minéral*, ou du *nitre purifié*, que le malade tient dans sa bouche, & qu'il n'avale qu'à mesure qu'il se fond. Il excite l'évacuation de la *salive*, & tient lieu par là de *gargarisme*; tandis qu'il contribue en même temps à diminuer la *fièvre*, en facilitant la *sécrétion des urines*.

Bons effets du cristal minéral, ou du nitre purifié. Manière de s'en servir;

Il faut encore frotter la gorge du malade, deux ou trois fois par jour, avec un peu de *liniment volatil*: ce qui ne manque presque jamais de produire un bon effet (3).

Du liniment volatil.

„*vomitifs*, auxquels le Médecin ordinaire n'avoit pas pensé, &c.

S'il étoit enfin permis de ne pas abandonner (dans les maux de gorge, comme en tant d'autres Maladies) les trois quarts de la besogne à la Nature, il me semble qu'il y auroit moins d'inconvéniens à insister sur les *vomitifs*, que sur les *saignées & les purgatifs*, surtout les *purgatifs forts*. Ibid., pag. 49 & suiv. Voyez aussi les *Observations sur les Maladies épidémiques*, par M. LE PECQ DE LA CLOTURE, année 1770, pag. 13 & suiv.

(3) Voici une espèce de *baume tranquille*, qui, au rapport de plusieurs personnes, fait des miracles dans l'*esquinancie inflammatoire*. On en doit la recette à M. CHOMEL, qui, dans son *Traité des Plantes usuelles*, Tome III, pag. 33 & suiv., s'exprime ainsi.

Recette d'une espèce de baume tranquille, publié par M. Chomel.

Cette espèce de *baume* m'a été communiquée par un de mes amis, comme un secret de famille. J'en ai vu des effets sur-

Nécessité de
bien couvrir
le cou.

On tiendra en même temps le cou bien couvert avec de la laine ou de la flanelle, pour empêcher que le froid ne pénètre à travers la peau, qui s'attendrit singulièrement par ces applications.

Remèdes
vautés, mais
qui ne méritent aucune
préférence
sur les cataplasmes de
mie de pain
& de lait.

Il y a beaucoup d'autres remèdes externes recommandés contre cette Maladie : tels sont les nids d'hirondelle ; les cataplasmes faits avec la substance fongueuse qui croît à la racine du roseau, & qu'on appelle *Jews ears*, oreille de Judas ;

prenans dans l'esquinancie & dans les maux de gorge: Voici la manière de le préparer.

Prenez de feuilles vertes de *jusquiame*,
de *langue de chien*, } de chaque
de *nicotiane*, } une livre.

Faites bouillir dans trois pintes de vin, jusqu'à ce qu'il n'en reste plus que deux ou environ; passez & exprimez fortement; joignez à ce suc autant de bonne huile d'olive; faites bouillir le tout sur un feu doux, jusqu'à ce qu'il soit réduit à la moitié, prenant garde que l'huile ne brûle & ne noircisse; versez ensuite doucement ce baume dans une terrine. On grattera ce qu'on pourra de ce qui reste au fond de la poêle, & on le mêlera au baume de la terrine. On laissera refroidir: on versera le baume doucement & à clair dans des bouteilles.

Manière de
l'employer.

On en graisse avec une plume fine les glandes de la gorge, après une ou deux saignées, si elles sont nécessaires. Cette onction répétée de deux heures en deux heures, avance la suppuration, qui n'arrive souvent que le neuvième jour, & guérit en trois jours une Maladie des plus dangereuses.

On ne jette point le marc qui reste, après qu'on a tiré le baume à clair, comme on l'a dit ci-dessus: on en fait un emplâtre, avec partie égale de cire jaune, qu'on fait fondre sur le feu, & qu'on mêle exactement avec ce marc. Cet emplâtre est fort résolutif.

Mais l'huile ou baume dont on vient de donner la recette, n'est pas seulement résolutive & très-anodine, elle est aussi vulnérable & très-utile dans les plaies & dans les ulcères: j'en ai même vu de bons effets pour le rhumatisme & les douleurs de sciatique.

das; avec l'album græcum, &c. Mais comme ils ne méritent, en aucune façon, la préférence sur les cataplasmes ordinaires de mie de pain & de lait, nous n'en disons rien davantage.

Il y en a qui recommandent la gomme de gaïac comme un spécifique dans cette Maladie. On en prépare un électuaire de la manière suivante.

Gomme de
gaïac, en
électuaire.
Manière de
l'adminis-
trer.

Prenez de gomme de gaïac, en poudre, de mi-gros. Mêlez, avec quantité suffisante de rob de sureau, ou de gelée de groseilles, pour envelopper cette poudre.

On donne cette dose en une fois, & on la répète selon les occasions. Le Dr. HOME.

Dans les inflammations de gorge très-considérables, on tirera de grands avantages d'un vésicatoire appliqué derrière le cou, ou derrière les oreilles: & quand le mal sera encore plus violent, il faudra que le vésicatoire soit assez grand pour couvrir tout le derrière du cou, depuis une oreille jusqu'à l'autre.

Dans les an-
gines confi-
dérables, il
faut appli-
quer un vé-
sicatoire sur
le cou.

Après qu'on aura levé le vésicatoire, il faudra entretenir l'écoulement de la partie sur laquelle il aura été posé, en appliquant un onguent aiguisé, décrit ci-dessus, Chap. XVIII, note 2 de ce Volume, jusqu'à ce que l'inflammation soit entièrement dissipée: car si on laissoit sécher la plaie, le malade seroit en danger d'une rechute.

Combien de
temps il faut
entretenir
l'écoule-
ment de la
plaie.

Lorsque l'angine a été traitée comme nous venons de le conseiller, il est rare que l'inflammation vienne à suppuration. Cependant cela arrive quelquefois, malgré tout ce qu'on fait pour la prévenir.

Ainsi quand l'inflammation & le gonflement persistent, de façon qu'on voye évidemment qu'il s'en suivra une suppuration, il faut travailler à l'avancer, en faisant recevoir dans la gorge, au

Ce qu'il faut
faire lorsque
l'inflamma-
tion vient à
suppura-
tion.

moyen de l'*inspiratoire* ou d'un entonnoir, de la vapeur d'eau chaude; en appliquant extérieurement des *cataplämes adoucissans*, & en ordonnant au malade de tenir constamment dans la bouche une *figue grasse*.

(Il y a des personnes qui se plaignent que cette *figue* les brûle, & augmente leurs douleurs. Elles prendront à sa place du *lait* chaud, ou de l'eau chaude, ou une *mixture* chaude de *lait* & d'eau, qu'elles garderont dans la bouche le plus long-temps possible. Quelquefois le malade ne peut ouvrir la bouche; alors il faut lui injecter de ces liquides par les narines.)

Comment
il faut nour-
rir le malade
lorsque le
gonflement
est si consi-
dérable,
qu'il empê-
che d'aval.

Il arrive quelquefois que l'ouverture de l'*abcès* est précédée d'un gonflement si considérable, qu'il intercepte le passage, au point que le malade ne peut absolument rien avaler. Dans ce cas, il périroit infailliblement, si on ne cherchoit à le soutenir d'une autre manière. Le seul moyen est de lui donner des *lavemens* nourris-
sants, composés de bouillons, ou de *gruau* & de *lait*, &c. On a vu des malades nourris ainsi, pendant plusieurs jours, jusqu'à ce qu'enfin l'*abcès* eût crevé; ils recouvroient ensuite la santé (4).

Ce qu'il faut
faire lorsque
la tumeur
empêche
d'aval &
de respirer.

Non seulement cette *tumeur* intérieure peut empêcher d'aval, mais encore de *respirer*: dans ce cas, rien ne peut sauver le malade, que l'ou-

Quand &
comment il
faut percer
la tumeur.

(4) Lorsque la *tumeur* empêche seulement d'aval, il faut s'assurer de l'endroit qu'elle occupe. Souvent elle est peu considérable, quoiqu'elle paroisse beaucoup incommoder le malade. En cherchant avec le doigt, on la trouve facilement; & quand elle est mûre, la moindre pression l'ouvre. Si elle ne cède point à la pression légère du doigt, un Chirurgien intelligent la percera avec une lancette, assujétie à un petit bâton, & enveloppée d'un linge doux dans toute son étendue, excepté la pointe.

verture de la *trachée artère*, ou du conduit par lequel l'*air* passe dans les *poumons*. Et comme cette opération, appelée *bronchotomie*, a souvent réussi, il n'est personne qui, dans des circonstances aussi désespérées, doive hésiter un seul instant à y avoir recours. Mais comme il n'y a qu'un Chirurgien qui puisse la faire, il est inutile de la décrire ici.

§ II.

Des Maux de Gorge gangréneux & avec ulcères, ou de l'Esquinancie maligne.

CETTE espèce d'*esquinancie* est peu connue dans le Nord de la Grande-Bretagne, quoiqu'elle ait fait, il y a quelques années, de grands ravages dans les provinces Méridionales de ce Royaume. Les enfans y sont plus sujets que les adultes, les femmes plus que les hommes, & les personnes délicates plus que celles qui sont fortes & robustes. On l'observe particulièrement en automne, ou après des temps humides & très-chauds.

Personnes
qui y sont su-
jettes, & l'ai-
son où on
l'observe le
plus souvent.

ARTICLE PREMIER.

Causes de l'Esquinancie maligne, ou des Maux de Gorge gangréneux & avec ulcères.

CETTE Maladie est évidemment *contagieuse*, la conta-
& se gagne ordinairement par communication. gion.
Une seule personne l'a souvent donnée à toute une famille, & même à des villages entiers. Il faut donc bien se garder de rester auprès d'une personne atteinte de cette Maladie; puisque, par cette imprudence, on risquerait non seule-